

2 Sm 5, 1-3 / Col 1, 12-20 / Lc 23, 35-43

Quel roi célébrons-nous aujourd'hui dans cette solennité ? Quel roi ? Le roi de l'humilité, de la vérité, de l'amour qui le conduit à la Croix, source de salut pour tous les hommes, parce que le Père a relevé son Fils de la mort. Il est donc bien différent des rois que l'Histoire nous montre et nous fait connaître.

Il n'est pas davantage « le roi des Juifs » mais celui qui, par sa passion et par sa croix, a accompli la promesse du Royaume. Sa royauté se dit dans son extrême humilité, et la miséricorde est la seule loi qui s'applique à ses sujets dont le désir et le souci sont que le règne de Dieu vienne comme ils le lui demandent dans la prière du « Notre Père » que Jésus leur a appris.

La première lecture, tirée du second livre de Samuel, définit David comme « le roi, berger de son peuple ». Il devra être un roi rempli d'attention, de douceur de bienveillance, tout en ayant la fermeté de celui sur qui on peut compter. Dans la Bible, la véritable vocation d'un roi est de servir le plus petit au nom de Dieu, d'être serviteur comme Jésus le sera : serviteur de tous les êtres humains meurtris et humiliés par la haine et la violence de certains rois qui aujourd'hui encore écrasent leurs frères en humanité.

Désormais, par sa résurrection, nous sommes placés dans son royaume, écrit Paul dans la seconde lecture. Dans ce royaume qui nous est promis, nous sommes libérés de toutes les soumissions, de toutes les divisions. À condition que nous vivions la royauté qui nous est offerte le jour de notre baptême au service de nos frères et sœurs. Au moment de l'onction de saint-chrême, le prêtre ou le diacre dit : « *N., tu es maintenant baptisé : Le Dieu tout-puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait naître de l'eau et de l'Esprit Saint. Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ (et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi). Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle* ».

Dans l'évangile, la croix du Christ souligne, d'une façon particulière mais éclatante sa royauté insolite, hors-normes. « **Ma royauté n'est pas de ce monde** », a répondu Jésus à Pilate (Jn 18, 36). Dans nos esprits et nos prières, il faut traduire la royauté du Christ en termes d'excellence d'amour, et non en termes de faste ou de pouvoir à la manière humaine : il est le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis (cf. Jn 10, 14-15).

Aussi, fêter la royauté du Christ est une autre manière de fêter Pâques. Vainqueur de la mort, le Christ ressuscité fait triompher la vie ; il nous y introduit avec lui. La puissance du Christ roi est une puissance de vie éternelle, en notre faveur.

La croix du Christ nous réconcilie avec Dieu. Pas uniquement avec Dieu mais également entre nous, chrétiens et tous les habitants de cette planète. D'où la fin de la seconde lecture : « **Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.** » La croix est un appel à exorciser la violence et la haine qui ravagent l'humanité. Nous sommes les sujets d'un roi qui donne sa paix par la croix ! Nous le sommes effectivement lorsque nous

sommes des faiseurs de paix par notre manière de vivre en famille et dans la société et non en faisant la leçon.

Sur la Croix, au moment où on ironise cruellement sur sa royauté, Jésus la manifeste dans sa vérité en y accueillant le malfaiteur crucifié avec lui qui lui demande humblement de se souvenir de lui quand il entrera dans son Royaume. Par sa réponse, Jésus lui donne « ***part à l'héritage des saints, dans la lumière*** » (Col 1, 12). C'est sa manière royale de rendre la justice, en justifiant le pécheur, par son pardon. Pour ceux qui l'ont mis à mort, il criera : « ***Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font*** » (Lc 23, 34).

Dieu sait ce qu'il fait. Il est à l'image du bon berger de la Première alliance qui prend soin de ses brebis, à la différence du berger mercenaire pour qui ses intérêts passent avant ceux de ses brebis.

Jésus n'a pas hésité à s'identifier au bon pasteur de l'Ancien Testament : « ***Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent*** » (Jn 10, 14). La question est de savoir si j'accepte de le connaître, de le connaître non superficiellement mais en vérité, par conséquent comme roi dont le trône est une croix et son palais un tombeau neuf durant trois jours avant que son Père ne le ressuscite ? Amen.

P. Olivier Dobersecq